

Storey, Gary G., Schmitz, Andrew and Sarris, Alexander H. (Ed.)
International Agricultural Trade : Advanced Readings in Price Formation, Market Structure, and Price Instability. Boulder and London, Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1984, 312 p.

Helen E. Graham

Volume 17, Number 3, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702059ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702059ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Graham, H. E. (1986). Review of [Storey, Gary G., Schmitz, Andrew and Sarris, Alexander H. (Ed.) *International Agricultural Trade : Advanced Readings in Price Formation, Market Structure, and Price Instability*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1984, 312 p.] *Études internationales*, 17(3), 688–690. <https://doi.org/10.7202/702059ar>

travaux récents et plus anciens sur le commerce. Toutefois, ils trouveront nécessaire de compléter ce texte par des travaux plus généraux et essentiels, sur des sujets pratiques. (Traduit de l'anglais)

Helen E. GRAHAM

Department of Economics
University of Alberta, Canada

STOREY, Gary G., SCHMITZ, Andrew and SARRIS, Alexander H. (Ed.) *International Agricultural Trade: Advanced Readings in Price Formation, Market Structure, and Price Instability*. Boulder and London, Westview Press, Coll. "A Westview Replica Edition", 1984, 312 p.

Ce recueil de douze articles vaguement reliés les uns aux autres fait suite à une conférence du *International Trade Consortium*. Ce groupe d'économistes agricoles, dont la plupart sont étroitement associés à l'Université de Californie à Berkeley, partagent l'avis que le marché libre affecte moins, en pratique, les marchés agricoles internationaux que ne le font les politiques gouvernementales et le comportement des entreprises stratégiques. Les articles reflètent cette ligne de pensée; ils ont une orientation pratique qui vient agréablement compléter les travaux très théoriques qui incorporent les modèles de l'entreprise au sein de modèles purement commerciaux. Malgré leur nature appliquée, ces articles sont d'une rigueur mathématique qui les rendra assez difficiles pour le lecteur qui n'est pas familier avec l'approche quantitative. L'ouvrage donne une idée de l'éventail des techniques qui peuvent être utilisées pour l'étude de ce genre d'idées.

Les articles sont divisés en trois groupes. Le fait que les groupes ne soient pas clairement dissociables les uns des autres constitue l'une des lacunes de l'ouvrage. Cette publication aurait gagné à être mieux dirigée, notamment par l'inclusion d'un plus grand nombre de remarques liminaires (sans parler de s'assurer de la qualité de la langue dans laquelle sont écrits les articles), et une meilleure césure entre les parties aurait contribué à soutenir

l'affirmation contenue dans le titre à l'effet qu'il s'agit là d'un ensemble de lectures plutôt que d'un recueil d'articles dispensés.

Le premier groupe d'essais porte sur la formation des prix agricoles. Il comprend deux articles sur l'incidence des marchés à terme sur les prix et deux autres sur la relation entre les déterminants réels et monétaires des prix agricoles.

Dans le premier des articles sur les marchés à terme, Kyle étudie de quelle façon le comportement stratégique des commerçants influence l'information sur les prix (*informativeness of prices*). Le modèle est construit sur la base de l'hypothèse voulant qu'une spéculation efficace nécessite une information privée. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les conclusions du modèle soient que 1) la publication d'information augmente l'information sur les prix et 2) la spéculation non informée favorise le retour à une spéculation informée et stabilise les prix. Ses conclusions seront particulièrement utiles dans le cas des marchés où les commerçants peuvent exercer un pouvoir sur le marché, par exemple les marchés restreints (*thin markets*).

L'article de Sarris est un de ceux qui auraient pu se retrouver dans l'une ou l'autre des trois parties. Il porte sur les conséquences du stockage privé et des marchés à terme sur les plans publics de stabilisation des prix par la constitution des stocks tampons. Cette question a déjà été examinée en détail ailleurs: on a démontré que les tentatives publiques de stabilisation des prix ne sont pas nécessaires, qu'elles ne sont pas efficaces et extrêmement onéreuses lorsqu'est pris en considération l'impact du stockage privé et des marchés à terme. Cet article contribue à généraliser un peu plus ces résultats.

Les deux autres articles du premier groupe, les essais de Grilli-Yang et de Freebairn-Rausser-de Gorter, retiennent la thèse voulant que les variables macroéconomiques, et notamment les variables monétaires, influencent le secteur agricole. Le premier article se sert d'équations de formation des prix simplifiées pour examiner le rôle des facteurs monétaires sur les fluctuations des prix des produits mon-

diaux depuis la guerre de Corée. La deuxième offre un modèle de l'économie américaine et des prix agricoles. Tous deux concluent que la monnaie a de l'importance. Ils donnent également l'impression de n'être qu'une première ébauche de l'étude d'un sujet ambitieux qu'il faut examiner plus en profondeur. Le lecteur attendra donc impatiemment la suite des travaux des auteurs.

Le second groupe d'articles examine l'impact de divers environnements institutionnels sur le commerce agricole. Cette partie est en quelque sorte centrée sur les États-Unis: deux des articles portent précisément sur des politiques américaines alors que les deux autres étudient un marché sur lequel les États-Unis occupent une place importante, le marché du blé.

L'article de Berck et A. Schmitz prolonge les travaux de Oi-Massell sur l'influence des politiques en situation d'instabilité des prix en étudiant un environnement explicitement incertain. Il fait la différence entre l'offre *ex ante* et l'offre *ex post* dans le but de montrer l'impact du système américain de soutien des prix agricoles et des réserves constituées par les fermiers sur la production, le commerce et le budget du gouvernement. Cet article est l'un des meilleurs de l'ouvrage car il utilise quelques idées simples mais originales pour examiner des questions importantes. L'article conclut notamment que le choix de la politique dépendra de l'importance des exportations du pays.

L'article de Rossmiller, le seul essai non-analytique de l'ouvrage, apporte des éclaircissements sur les politiques de prise de décision au sein des organismes gouvernementaux américains reliés au commerce agricole international. Son inclusion est aussi rafraîchissante qu'une douche froide après les équations complexes présentées jusque-là. Rossmiller rappelle à l'économiste professionnel qu'une recherche doit déboucher sur des conclusions simples et concises et tomber à point pour que ses résultats soient utilisés. En économique, comme dans d'autres domaines, les questions qui retiennent l'attention des spécialistes ne réussissent pas souvent à attirer celle des décideurs politiques.

Les deux articles sur le blé examinent les institutions de ce marché dans la perspective de divers groupes d'intérêt. Carter compare deux méthodes de gestion du risque-prix prises par les producteurs: la méthode canadienne de regroupement de la mise en marché et la méthode américaine qui combine les ventes privées à l'exportation et l'accès privé aux contrats à terme. Carter observe que lorsque la production est incertaine, par exemple entre la plantation et la récolte, l'organisme commun pourrait réduire le risque-prix des producteurs en faisant usage des contrats à terme.

Paarlberg et Abbott observent de quelle façon les gouvernements établissent les taxes intérieures et commerciales de même que les subventions sur le marché du blé. Ils établissent une fonction de critère gouvernemental qui est la somme pondérée du revenu gouvernemental net et des surplus des producteurs de blé et des divers consommateurs internes de blé (mouture de la farine, alimentation et stockage privé). Ils calculent le poids de ces variables pour le Canada, le Japon et les États-Unis et se servent ensuite de ces poids pour calculer les élasticités du marché tel que les perçoivent ces trois pays. Ceci permet d'évaluer jusqu'à quel point chaque pays croit posséder un pouvoir sur le marché. L'on retrouve aussi dans cet article certaines références accessoires aux approches théoriques générales des jeux servant à l'étude de l'oligopole qui ne sont jamais entièrement appliquées. Il y a deux difficultés inhérentes à l'approche utilisée dans cet article. D'abord, les poids de bien-être, une fois calculés, sont dépourvus de sens statistique; on ne sait pas si un poids de 1.01 pour le revenu gouvernemental diffère d'un poids de 1.29 pour l'utilisation alimentaire. Le second problème, plus fondamental, tient au fait que la fonction de bien-être est nécessairement arbitraire; on ne peut espérer dériver une telle fonction de principes de base.

Le troisième groupe d'articles étudie l'instabilité des prix dans le cas de deux produits et pour des formes monopolistiques d'institutions du marché. Sarris et Freebairn utilisent une nouvelle fonction de bien-être gouvernemental pour examiner l'impact des politiques sur le marché international du riz,

marché que la plupart des observateurs estiment fortement influencé par les gouvernements des pays exportateurs de riz comme des pays importateurs. Cette fonction de bien-être comprend le bien-être des producteurs et des consommateurs, les dépenses gouvernementales et la valeur de la stabilité des prix pour les producteurs et pour les consommateurs. Empruntant à diverses sources les données sur l'élasticité et les politiques, les auteurs calculent pour chaque pays les poids de bien-être de même que l'impact sur les prix internationaux d'une modification de la politique du pays dans le sens libre-échange. L'article conclut que les politiques actuelles ont eu pour effet de faire monter et de déstabiliser le prix international du riz et que les pays producteurs sont ceux qui ont le plus d'influence sur le marché.

P. Schmitz et Koester suggèrent certains éléments pouvant expliquer les raisons pour lesquelles la taxe variable de la Communauté européenne sur le sucre peut contribuer à stabiliser les prix mondiaux, contrairement aux idées reçues. Leurs conclusions reposent sur la découverte du fait que l'interrelation entre l'instabilité de la taxe sur la betterave à sucre, par rapport à la taxe sur la canne à sucre, et les limites des taxes amène les producteurs européens de sucre à réagir fortement à d'importants changements des prix du marché mondial. Ainsi, la politique de la CEE est stabilisatrice lors de variations importantes des prix mais déstabilisatrice lors de variations mineures.

Les deux derniers articles examinent les plans d'entreposage dans des conditions de concurrence imparfaite. La conclusion de Newbery sur les avantages potentiels d'une stratégie de stockage pour un importateur dans un marché imparfait est la même que celle des lecteurs des travaux théoriques importants de Newbery et Stiglitz sur la stabilisation des prix: tout dépend des hypothèses. Young et Schmitz atteignent une conclusion similaire dans le cas précis d'un cartel de producteurs, bien que leur préoccupation première consiste à expliquer les raisons pour lesquelles les producteurs réunis en cartel peuvent s'opposer à un plan de stockage tampon.

Ces derniers articles illustrent l'une des raisons pour lesquelles plusieurs économistes ont été réticents à adopter les idées défendues par ce groupe. Lorsque l'on écarte la situation de concurrence parfaite, les hypothèses de remplacement disponibles pour la structure du marché et les stratégies ont tendance à s'avérer arbitraires et à aboutir à des résultats non concluants. Ils deviennent peut-être alors plus utiles en tant qu'exemples de ce qui peut survenir dans certaines circonstances. Ces modèles n'offriront guère, de façon générale, les recommandations pouvant être directement traduites en politiques souhaitées par les décideurs politiques de Rossmiller. Ils incitent toutefois le lecteur à réfléchir au-delà des modèles habituels de concurrence parfaite (*Traduit de l'anglais*).

Helen E. GRAHAM

*Department of Economics
University of Alberta, Canada*

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

ALSTON, P. and TOMASEVSKI, K. (Ed.)
The Right of Food. Dordrecht, Kluwer Academic Publishers Group, Coll. « International Studies in Human Right », 1984, 229 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre du projet « *Right to food* » lancé en novembre 1983 par l'Institut néerlandais des droits de l'homme et fait suite à la conférence internationale organisée sur le sujet par l'Institut à Utrecht du 6 au 9 juin 1984 pour marquer le dixième anniversaire de la « Déclaration universelle sur l'éradication de la faim et de la malnutrition dans le monde ». Les auteurs participent ainsi aux investigations pouvant déboucher sur la définition d'un instrument légal international sur le droit à l'alimentation.

Ce qui frappe tout d'abord le lecteur, c'est la difficulté éprouvée par les spécialistes à proposer une définition juridique d'un droit que l'on peut qualifier de naturel tant il est